

André MALRAUX, Albert CAMUS, Jean-Paul SARTRE

Trois hommes et une idée

*Pr. François CHARNOZ**

In a clear way this study suggests, the approach of the three important authors of the twentieth century: Andre Malraux, Albert Camus and Jean Paul Sartre. I have approached their ideas from a philosophical level and through their links to history and politics. This connection allows us to better understand the links between literature and spiritual movements in France during the last century.

L'approche de la littérature française peut paraître difficile surtout quand cette dernière concerne les auteurs du XX ième siècle. Le recul nécessaire à toute étude n'est pas encore assez marqué et il est impossible de se rapprocher d'un contexte historique sérieux et complet pour expliciter cette littérature. Nous ne pouvons cependant pas ignorer l'ensemble des textes et des auteurs de cette période sous ce simple prétexte historique et une approche philosophique permet quant à elle de mieux cerner ces derniers. Je vais utiliser une méthode qui m'est chère celle de la philosophie comparative. Elle va me permettre de vous donner des éléments intellectuels et spirituels sur cette époque et en particulier sur les trois auteurs auxquels je vais m'intéresser, à savoir , André Malraux , Albert Camus et Jean-Paul Sartre. Cette étude sortira donc quelque peu du contexte littéraire classique mais restera volontairement claire et simple pour une lecture accessible à l'ensemble de mes confrères et des étudiants de français de notre Université. C'est là le but même de toute communication professionnelle, ouvrir les portes du savoir sans pour autant tomber dans la vulgarisation facile de ce dernier. En premier, je me permettrai de vous donner des explications simples sur la philosophie comparée et sa façon d'aborder les problématiques intellectuelles. Puis, j'établirai des connexions entre les auteurs cités pour permettre une meilleure connaissance de leurs œuvres et de leurs approches politico-philosophiques de la vie.

La philosophie comparative se cache derrière un terme particulier qui est celui de « phénomène ». Le phénomène est le concept fondamental de base du système d'analyse de cette philosophie. Je vous donne un exemple simple qui vous aidera à mieux cerner l'approche qui va suivre des auteurs traités. Le phénomène est un fait historique, politique, économique, social ou culturel qui se place dans le temps et dans l'espace. Il faut pour cela qu'il soit défini par une continuité temporelle et une contiguïté spatiale. La continuité temporelle étant quant à elle définie par un passé. Le fait est le fruit de ce passé et il est aussi la source d'un fait à venir. Passé et futur ne définissent pas pour autant la notion de présent. En fait pour simplifier on peut dire que le présent

* Agrégé de philosophie.
Diplômé de l'Institut de philosophie comparée de
L'Université de La Sorbonne, Pqris IV

est non conceptuel et est une erreur : il n'existe pas. La contiguïté spatiale inclut la notion de mouvement, ou pour être simple la notion de cause à effet. Un fait se passe là non pas par hasard mais par la disposition particulière et spatiale du lieu. La contiguïté est l'interaction entre tous ces faits.

Nous allons donc commencer notre étude par une définition spatiale des auteurs. Nous verrons que cette disposition se retrouvera aussi dans le temporel et mieux dans le cheminement de leurs idées.

Nous sommes donc en présence de trois phénomènes, André Malraux, Albert Camus et Jean-Paul Sartre. Il convient de dire que la connexion entre eux se réalise sur le plan politique. Ainsi chaque individu trouve-t-il sa place par rapport à l'autre. Cette structure amène une interdépendance dans l'évolution de la pensée de ces auteurs.

Pour commencer par André Malraux, auteur cher à notre confrère le docteur Sodchuen CHAIPRASATHNA, non seulement il convient de le situer mais encore de le confronter aux deux autres. Prenons l'image d'une droite et plaçons à une extrémité de cette dernière Jean-Paul Sartre. En tant que concept, nous définissons Sartre par l'action politique, le déterminisme philosophique dans l'abord politique. Au milieu de cette droite, plaçons Albert Camus, le littéraire politique qui accepte l'absurde comme un état de fait. Plus proche de l'histoire littéraire, une neutralité dans l'action l'anime, loin de l'agitation de Sartre. A l'autre bout de la droite, nous plaçons Malraux et sa volonté politique ; sa philosophie de l'Art. Une sorte de définition de la vie à travers le sens de la mort : c'est là, la métamorphose de l'idée volontaire. Ainsi, les trois auteurs sont ils placés les uns par rapport aux autres et notre étude va-t-elle pouvoir commencer.

Même si André Malraux est placé volontairement à une extrémité de cette droite, il est plaisant car il bouge. Certes, il ne manifeste pas comme Sartre dans des meetings railleurs mais il voyage loin et vit pleinement sa passion. Sa volonté lui ouvre les portes du pouvoir politique et on va lui reprocher cela : en fait il fera des jaloux. Il a la force de ne pas confondre idée politique et volonté politique. Cette différence fondamentale échappera à Sartre et laissera Camus indifférent. Il illustre cette volonté par sa vision de la déchéance de l'idée politique communiste par un manque de volonté et s'éloigne d'eux. Sartre ne comprend pas cela non plus. Malraux incarne sa force politique à côté du général de Gaule, mais se rie de l'idée gaullienne. Il est juste près du général et comme un enfant gâté à qui on donne un bonbon, Malraux crée son Ministère et son Musée imaginaire. Malraux et Sartre s'oppose donc fondamentalement sur le plan philosophique par une approche différente de la politique : l'idée politique de Sartre et la volonté politique de Malraux, la réussite de Malraux et l'échec de Sartre. En fait, Sartre est gêné par Malraux. Voilà pourquoi ! Sartre se veut pionnier de l'existentialisme. Malraux vingt ans avant lui présente cet humanisme dans ses écrits, mais n'a pas l'envie de devenir un maître à penser comme Sartre le voulait. Sartre prend les honneurs de cette philosophie et cela ne touche en rien Malraux. On peut juger de l'œuvre de Malraux comme on le sent mais le fait est que cette œuvre est là. Il ne descend pas dans la rue comme Sartre pour hurler et se faire voir. Dans cet équilibre

d'opposition il convient, maintenant de glisser notre troisième personnage Albert Camus. Je vais aborder Camus sur le plan philosophique pour mieux revenir ainsi aux autres. Le milieu étant défini il sera facile de mieux comprendre les deux extrémités.

Albert Camus construit une œuvre qui résiste avec force à toute généralisation. Beaucoup on dit qu'elle était la philosophie de l'absurde. Son roman « l'Étranger » est peut-être bien l'illustration littéraire de cette philosophie et Jean-Paul Sartre lui-même disant dans son analyse du roman, qu'il s'agissait simplement d'une notion de l'absurde et que l'Étranger est le sentiment de l'absurde. Nous voilà arrivé à cette notion philosophique capitale dans la compréhension intellectuelle de ces trois hommes : l'absurde.

Camus écrit : « L'absurde naît de la confrontation de l'appel humain avec le silence déraisonnable du monde. » De tout temps les hommes se sont interrogés sur leur destin en interrogeant ce dernier, voire leurs dieux, pour trouver un sens à leur vie en donnant premièrement un sens, une direction où aller et deuxièmement une bonne raison d'y aller. Pour Camus il n'y a que ça, des appels et l'incohérence du Monde. C'est pour lui un état de fait. Il accepte ce dernier. Camus ne dit pas que Dieu n'existe pas ; il dit que Dieu n'est pas imaginable et n'a pas à être imaginé. C'est l'absence de dieu et l'absence du désir de dieu : il ne reste que l'homme, seul, face au monde. Cela ne gêne en rien Camus et ne le désespère pas loin de là. Cette conscience de l'absurde va le mener sur la voie de la philosophie de la lucidité et de la révolte. Il accepte mais ne renonce pas. Pour lui il convient de ne pas se concilier avec le monde et de mourir. Ce mouvement doit rester « humaniste » car si le monde n'a pas de sens ce n'est pas une raison pour faire n'importe quoi avec. Camus aborde deux possibilités de l'homme face au monde dans ses œuvres. Dans le mythe de Sisyphe, il envisage la possibilité du suicide comme solution à l'absurde et dans l'homme révolté, sa solution passe par un crime avec des conséquences diverses et perverses d'une révolte mal comprise comme par exemple la montée des états concentrationnaires de notre siècle. L'homme révolté, l'homme absurde est celui qui sait se tenir debout seul par ses propres moyens mais aussi par les autres. Il rejoint de cette façon à sa droite Malraux et « la Condition humaine » et à sa gauche Sartre avec sa pensée « l'enfer c'est les autres ».

Voilà donc défini le milieu de notre approche et il nous reste à comparer ce phénomène par rapport aux deux autres, Malraux et Sartre.

Je commencerais par André Malraux qui a connu un succès et une reconnaissance sociale bien avant Sartre alors que les deux hommes n'avaient que quatre ans de différence. A croire que la volonté politique définie par Malraux était plus efficace que l'action de Sartre. Nombre d'écrivains et pas des moindres se sont penchés sur diverses études psycho philosophiques sur Malraux. Nous pouvons être tous perdus très rapidement dans ce dédale de pages plus ou moins hermétique et il convenait peut-être de donner quelques éléments clairs quant à l'approche philosophique de Malraux et en particulier dans son rapport avec l'Art. Nous verrons comment l'Art et la politique se rejoignent à travers le concept de phénomène philosophique.

C'est bien la problématique du langage qui est la base de la conception de Malraux. Je ne parle ici que de conception car l'idée est forte et non limitée à un domaine particulier. Nous nous devons de définir la problématique maintenant. Malraux cherche une clef, il la nomme « le langage secret », ou voix du silence. Mais, pour trouver cette clef, les voies du silence sont aussi nombreuses. Il a pour lui un outil, le langage et un moyen, l'Art. De cette façon André Malraux place l'Art au dessus de tout ; l'Art est l'idée. A travers l'Art, il peut donner un sens à sa mort et par là, un sens à sa vie. Malraux est en avance de vingt ans sur la philosophie de l'absurde mais il ne prétend pas en définir une. Il la pratique peut être sans le savoir au départ mais sa volonté va le mener très loin dans son étude, peut-être malgré lui. L'art permet d'échapper à l'absurde de la vie en lui donnant un sens : idée que rejette Camus et que conteste Sartre. Malraux va plus loin dans sa conception, il crée un phénomène ou plutôt deux. Il ordonne le ministère de la culture et invente un Musée imaginaire où il devient à son tour artiste. Il a été beaucoup critiqué sur ce musée et les esprits se sont amusés de l'enfantillage de ce musée. Mais, lui, il n'est pas entré dans le musée des autres comme artiste, il a créé un musée et a défini par critère de sélection personnel ce qui devait entrer et ce qui devait rester dehors. Il s'est positionné comme maître du jeu, il a donné un sens à sa vie. Peux d'artistes peuvent prétendre à faire cela. Et, n'oublions pas qu'en fait la vie sociale de Malraux n'était pas celle d'un artiste dans le sens commun du mot mais celle d'un homme politique, ministre et par conséquent représentant de la France. Cela aussi Sartre ne l'a jamais été.

Malraux possède une démarche constructive qui fait de lui un artiste. Son goût de l'aventure en fait un historien de l'art et son approche psychologique et philosophique en fait un critique d'art. Ceci pour dire que Malraux sur la question de l'art était un tout et il touchait à tout.

Cette quête dans l'art donne un sens à la vie, en opposition à l'acceptation de la pensée absurde, certains ont pensé que cela venait de l'hantise de la mort chez cet homme. Je crois que Malraux cherchait plus à la comprendre qu'à la fuir. Il savait que trop bien que cette mort était toujours présente près de lui. Elle lui avait même pris des êtres chers, très chers. Cette mort rend la vie de l'homme absurde ; Malraux a conscience de cela et il lui faut trouver un sens à tout cela. Il cherche les traces des hommes du passé et il constate un point commun à tous ces hommes. Le fil conducteur, le lien qui définit la continuité de l'humanité Malraux le trouve dans l'art. Mais, même s'il s'adresse parfois à la classe bourgeoise de la France de son époque, Malraux va intégrer des valeurs de modesties exceptionnelles dans sa quête. Le dessin d'un fou inconnu va côtoyer les grandes œuvres reconnues dans le musée. L'art n'est pas dans l'existence de l'œuvre mais dans l'essence de la création. Malraux redéfinit les critères de reconnaissances des œuvres d'art. En cela il est critique d'art et dans son travail de recherche et de sélection il devient historien de l'art.

Un problème philosophique se pose à Malraux. Son approche du temps reste très particulière et personnelle. Le temps le gêne d'une façon importante et il fait abstraction de certains paramètres dans son approche intellectuelle. En effet Malraux conçoit la fin

des choses et de l'humanité, il parle de la fermeture de son musée à dix sept heures et il annonce qu'il est seize heures trente. Il conçoit aussi le choc des cultures et la continuité de ces dernières. La contiguïté des civilisations l'amène à l'idée de la fermeture de son musée. La fin de l'humanité ne signifiant en rien la fin des temps. Les civilisations des hommes se doivent de finir un jour pour laisser place à d'autres et laissent des traces. Ces traces ont leur origine dans les œuvres d'art pour Malraux et ainsi il donne un sens à l'absurde de la vie des hommes. Dans ces différents moments Malraux cherche un fil conducteur, un langage commun et encore secret. Il cherche tout simplement à mieux comprendre la condition humaine.

Ce fil conducteur est une sorte de voyage de l'homme sur lui-même. Cette approche confère un aspect métaphysique à la conception et Malraux définit cette classe de mouvement sous le terme de « métamorphose ». Toute la difficulté de la compréhension de Malraux réside dans la définition de ce concept et pour Malraux il y a deux sens qui sont en plus presque contraire l'un de l'autre. Autant dire qu'il ne facilite pas la tâche de ses lecteurs.

Le premier sens de métamorphose désigne ce qui se passe dans la vie ordinaire de tous les jours qui est pour Malraux une véritable souffrance. On naît pour mourir et d'autres après nous naîtront pour mourir aussi. Tout cela n'a pas de sens pour lui. C'est tout bonnement le cycle de la reproduction que Malraux dans « la condition humaine » représente de façon odieuse. C'est une phobie, une hantise non pas la mort en elle-même mais de ce mouvement répétitif pour rien. Il se rappelle de son voyage en Asie et des forêts khmères où des bestioles mangent les cadavres et se reproduisent ensuite. C'est le retour du même ; une mauvaise métamorphose car en fait rien ne se crée. Malraux disait que ce qui reste de la vie après la disparition des hommes est la nature.

A cette mauvaise métamorphose vient s'ajouter une autre. Cette dernière a un sens plus noble. De toute œuvre peut éventuellement naître quelque chose qui a quelques chances d'échapper au cycle de la répétition. Une œuvre qui échappe à la redite en provoquant chez le spectateur, ou amateur, comme il aimait à le dire, une sorte d'émotion violente, un coup de foudre. Cette « stridence » on peut la recevoir en lisant, en regardant, en se représentant. C'est cette stridence qui importe à Malraux et rien d'autre. Toute la pensée de Malraux se trouve dans ce phénomène philosophique et tout se construit autour. Jeune enfant, Malraux courait les quais de Paris pour trouver des livres introuvables dans sa bibliothèque locale. Le coup de foudre était son élément de vie quotidien ; les questions générales ne se posent pas pour lui. Ce qui compte, c'est 'échapper à la redite, à l'expérience de la redite et à l'horreur au fond de la fosse des forêts d'Asie. Aucune œuvre, littéraire, picturale ou politique n'aura de grandeur tant qu'elle n'aura pas cette qualité de « stridence » : elle sera juste peut-être distrayante mais sera sûrement de la sorte méprisable.

De cette approche particulière on commence à mieux voir pourquoi j'ai placé Malraux et Sartre sur les deux extrémités de la droite : Malraux rie de la philosophie de Sartre et de son idée politique. L'œuvre politique de Sartre est répétitive et c'est

continuelles sorties publiques rendent cette dernière aux yeux de Malraux méprisables. Il ne se voulait pas et il n'était pas un écrivain engagé comme le furent Sartre et Camus.

Un autre élément capital pour comprendre le lien de ces trois phénomènes se place dans la problématique de la conception spatiale de ces derniers. Effectivement, si Sartre et Camus ont plutôt été des « surplaces », Malraux lui par la force de la volonté est allé ailleurs. Il a puisé dans la contiguïté de l'espace pour mieux comprendre sa pensée et il a trouvé, ailleurs, loin de l'Occident un complément indispensable à son analyse et le plus fou, c'est que ce complément à confirmer son propre système de pensée.

C'est élément fondateur et créateur, c'est l'Asie. C'est là que lui l'occidental aventurier va puiser ce qui lui manque pour achever son œuvre intellectuelle. L'Asie est la patrie du désir de Malraux. Elle connaît pour lui le retour égal des déclin et de recommencements des grands empires. Elle a su métamorphoser l'indifférence en œuvres de pensée, en sanctuaires, en manières de vivre, en éthique. Malraux viendra de nombreuses fois en Asie : il y fera même son premier spectacle de son et lumières à Athènes dans une acropole illuminée. Il trouve en Asie une sagesse que l'occident ne connaît pas : il se trouve là des hommes qui sont immergés dans la monotonie monstrueuse de la répétition des empires comme cette Chine qui dévore tous ses envahisseurs tranquillement sans rien dire, sans rien faire, et produit des œuvres admirables au sens de Malraux. Cette culture ne fait pas l'éloge de la volonté et du projet, elle accompagne les hommes sur les chemins de la vie dans leurs répétitions et tire à elle des œuvres stridences.

De par sa volonté politique qu'il appliquera à son propre système de pensée, Malraux ira plus loin que Sartre et cela sans faire de bruit. Il aura une attitude plus juste que celle de Camus dans sa quête d'une solution possible.

Pour conclure je citerai une phrase de Mauriac qui parlant de Malraux disait : « Grand écrivain dont la grandeur concerne d'abord la vie qu'il a vécue ».

Bibliographie

André MALRAUX, « La condition humaine », folio, 1946

Stefan MORAWSKI, « L'absolu et la forme », édition Klincksieck, 1972

Jean-Yves GUERIN, « Malraux et Sartre ou l'art et la manière de s'engager », Colloque

André Malraux, unité de l'œuvre, unité de l'homme, 1989

Journal l'Humanité, parti communiste français

- 14 décembre 2001 : Malraux gêne-t-il
- 24 novembre 2001 : Malraux cent ans
- 22 novembre 1996 : Malraux au Panthéon, Jean-François Lyotard :
Malraux était avant tout lui-même.